

Les Modes Féminines

dans l'Antiquité et au Moyen Âge

1



A toilette est un art, — commençons par établir cet axiome, — un art de la même essence que la sculpture ou la peinture, et, à coup sûr, plus ancien que ce l'est-ci. Les filles d'Ève ont excellé à se parer, longtemps, bien longtemps, avant que leurs époux eussent appris à manier l'ébauchoir ou le pinceau. Et quel esprit plus délié, quelle délicatesse de main supérieure n'ont-elles pas révélés dans leurs créations ! En se jouant, elles

ont pétri et façonné l'élément imprévu et impondérable qui s'appelle la fantaisie ou le caprice. Un rien leur a suffi pour lancer sur une piste nouvelle une mode, — parfois toute une civilisation.

Mais écoutons le brave Proudhon, l'auteur du *Principe de l'art* :

“ Le premier qui, en dehors de ses attractions physiques et de ses besoins matériels, sut apercevoir dans la nature un objet agréable, intéressant, singulier, magique ou terrible ; qui s'y attacha, s'en fit un amusement, une parure, un souvenir ; qui, communiquant à son hôte, à son frère, à sa maîtresse, son admiration, leur en fit agréer l'objet comme un témoignage précieux d'estime, d'amitié et d'amour, celui-là fut le premier artiste. La petite fille qui se fait une couronne de bleuets ; la femme qui se compose un collier de coquillages, de pierreries ou de perles ; le guerrier qui, pour se rendre plus terrible, s'affuble d'une peau d'ours ou de lion, sont des artistes.

Autre axiome : la toilette est un art profondément original, puisqu'elle suppose tout un monde de combinaisons, selon la taille, le teint et mille autres particularités. Il faut, à ces combinaisons, une souplesse de goût qui nous manque, à nous représentants du sexe fort ; nous sommes trop habitués aux lignes géométriques. Aussi la définition

de la plupart des termes nés du costume féminin inflige-t-elle aux philologues des tortures sans fin. Combien de centaines de vocables n'ont-ils pas été obligés d'analyser, rien que dans le *Dictionnaire de l'Académie française* ! On composerait un volumineux glossaire, ne fût-ce qu'en relevant les mots techniques en usage, depuis le peplos grec jusqu'aux plus récents volants ou manches à gigot.

Qu'on juge de la variété du costume par une simple nomenclature : nous avons à compter avec la jupe et le jupon, le corsage, se subdivisant en corsages à créneaux garnis de jais, en corsages à pointe, en corsages cuirasse ; puis le corset, le manteau, le voile et le châle, la cote, la houppelande, le sarrot, l'amazone, la pélerine, la jaquette, la fraise, le collet Médiéis, les manches à ballon, les manches mitaines, les manches papillon, les manches pagodes, les manches à la juive, le tablier, les bandebourgs, les collets, les plissés, la cravate, l'écharpe, le fichu, le masque, le manchon, l'aumônière, le réticule, les gants, les bas, la chaussure, l'éventail, l'ombrelle, le scapulaire, que sais-je encore ?... et chaque costume comporte de nombreuses subdivisions : le vêtement d'apparat d'intérieur, de négligé, etc.

D'autre part, la figure humaine et son complément indispensable, le costume, sont comme le pivot autour duquel tourne l'art toute entier. Du moment où le mobilier et l'architecture forment le cadre dans lequel se passe la vie, il est de toute nécessité que le contenu soit en harmonie avec le contenu.

Les costumes si raides et si archaïques des Pharaons n'auraient-ils pas juré avec la liberté et l'ampleur inimitables du Parthénon d'Athènes ? Et de même, le péplos ou l'himation des compatriotes d'Aspasie n'auraient-ils point paru quelque peu négligés au milieu des gigantesques et solennelles colonnades des temples de Thèbes ou de Memphis ? Supposons les lourds brocats ou velours de la Renaissance, aux tons si riches et si profonds, dans un appartement Louis XV blanc et or ; quelle inconséquence ! Aux intérieurs clairs il faut des étoffes claires ; aux fonds nourris, comme l'étaient ceux de la Renaissance, des étoffes nourries. Pour me résumer, je dirai que l'architecte, le tapissier et le couturier sont fatalement collaborateurs, quand ils ne sont pas complices. Combien de costumes, d'ailleurs, ne sont que de vrais édifices — en miniature — mesurés au compas, échafaudés à l'instar des constructions les plus savantes !

Mais pousserons-nous les choses à l'extrême ? Dirons-nous que la corrélation entre l'architecture et la forme humaine — y compris son succédané, le costume — est absolue, comme le voulaient les anciens ? Loïn de nous ces préoccupations de géomètre : rien n'échappe autant à la science mathématique que les libres inventions du gé-



LA PRÉFÈREnce TOUJ
Statuette égyptienne en bois.
Musée du Louvre.)